

Conseil aux jeunes Canadiens.

Vous êtes les rois du pays.
 Vous avez fait le meilleur choix . . .

L'EVEQUE DE TLOA,
 Aux élèves de l'Ecole d'Agriculture
 de Ste. Anne.

On n'en saurait douter : le soc cultivateur
 Fut des premiers Etats l'antique fondateur.
 CHENEDOLLE'.

Jeunesse Canadienne, une route commune
 Est ouverte pour vous ; prenez-la ! La Fortune
 Vous attend à l'entrée avec de grands présents :
 La liberté, l'honneur ! Hâtez-vous ! Jeunes gens,
 Accourez des cités, accourez des campagnes !
 Soyez fils de noblesse ou pères des montagnes,
 Votre cœur a besoin de bonheur ou d'espoir ;
 Vous aurez l'un et l'autre : il ne faut que vouloir.

I

La culture du sol est cette route ouverte
 A vous, jeunesse pauvre et de haillons couverte !
 A vous qui mendiez, soumise à mille affronts
 Le pain que doit payer la sueur de vos fronts !
 A vous, qui, jeune encore, embrassez la carrière
 D'un père infortuné qui fait de sa misère
 Une excuse à l'erreur qui l'engage à tenir
 Son fils à mendier. Sans soucis d'avenir !
 Avez-vous un tel père, est-il capable encore
 De subsister sans vous que son but déshonore ?
 Vous avez la santé ? Remerciez-en Dieu,
 Dites à votre père un temporaire adieu.
 Allez aux champs, jeune homme, où vous attend un maître
 Qui vous protégera ; soyez digne de l'être !
 Et votre ambition, à devenir l'espoir
 De l'auteur de vos jours, vous le fera revoir
 Bientôt, pour lui donner le courage et l'aisance,
 Fruits hâtifs du labeur et de la diligence.
 Et vous direz alors : J'ai fait le meilleur choix :
 Oui, les Cultivateurs sont du pays les rois.

II

La culture est encore offerte à la jeunesse
 Qu'un esprit mal paré conduit à la faiblesse
 De se croire, avant tout, destinée à remplir
 Une profession qui devra l'anoblir,
 Espère-t-elle. Erreur ! Erreur que je signale
 Au reste de bon sens de ceux qu'elle ravale !
 Vous perdez temps et peine à pâlir sur Potier
 Pour envier, plus tard, une charge, un métier.
 Pour envier, peut-être, une charge encombrée
 (Et parlant sans profit, par toute la contrée),
 De commis de marchand, de commis de bureau.

 Pour arriver, un jour, à briller au barreau
 Il faut livrer sa vie à mille inquiétudes !
 Il faut à des talents de bien longues études !

Il en est temps encor, revenez au devoir ;
 Et crainte de passer du pupitre au comptoir,
 Allez apprendre, aux champs, l'art de l'agriculture ;
 Allez voir au grand jour le beau de la nature.
 Vous vous direz bientôt : J'ai " fait le meilleur choix : "
 Oui, les cultivateurs sont " du pays les rois. "

III

Dans ce jeune pays un mal affreux existe :
 De jeunes gens aisés, dont le malheur m'attriste !
 S'imaginent pourtant qu'il faut, pour parvenir
 Aux places, aux honneurs d'un brillant avenir,
 Dépenser tout leur or en plaisir dans nos villes.
 Que leurs pensers sont faux et de bons sens stériles ! . . .
 Sachez, jeunes lions qui vous fermez les yeux,
 Que c'est en plein soleil que l'or brille le mieux !
 S'il vous en reste encore, allez donc le répandre
 En semis dans nos champs. Là vous saurez comprendre
 La vie et son bonheur, en suivant les sentiers
 Qu'ont suivis glorieux vos braves devanciers.
 Vos pères, la plupart, étaient, ou sont peut-être,
 Cultivateurs-soldats toujours prêts à se mettre
 A l'ouvrage, en campagne (et sans injonctions)
 Pour faire aimer leurs champs, leurs institutions.
 Allez apprendre d'eux la route de la gloire. . . .
 Ou s'ils ne vivent plus, relisez leur histoire.
 Vous vous direz bientôt : J'ai " fait le meilleur choix. "
 Oui, les cultivateurs sont du " pays les rois. "

Jeunesse Canadienne, une route commune
 Est ouverte pour vous ; prenez-la ! La Fortune
 Vous attend à l'entrée avec de grands présents :
 La liberté ! l'honneur ! Jeunes gens,
 Accourez des cités, accourez des campagnes !
 Soyez fils de noblesse ou pères des montagnes,
 Votre cœur a besoin de bonheur ou d'espoir ;
 Vous aurez l'un et l'autre : il ne faut que vouloir.

J. A. BELANGER.

Québec, 27 novembre 1863.

(Extrait des Soirées Canadiennes.)

FORESTIERS ET VOYAGEURS.

HISTOIRE DU PÈRE MICHEL.

(Suite.)

11

Un Vœu.

Nous gagnâmes l'île du Bic à la rame, le calme continuant.
 Il avait fait très-chaud toute la journée et nous étions épuisés
 de fatigue, nous fîmes donc halte sur l'île pour prendre quelque
 nourriture et nous reposer.

Le soleil allait se coucher derrière les montagnes du nord,
 quand nous primes terre : il était minuit quand nous quittâmes
 l'île-du-Bic. La nuit était sombre et il y avait apparence de
 mauvais temps ; mais, comme nous n'étions pas sans crainte sur
 les suites de cette mauvaise affaire, nous voulions hâter autant
 que possible notre retour à l'île Verte.